



Fribourg, 1^{er} de cordée suisse de Mai 68

HISTOIRE • Qui l'eût cru? C'est à l'Université de Fribourg qu'ont eu lieu les premières poussées soixante-huitardes en terres helvètes. C'est l'un des éléments qui ressort d'un ouvrage écrit par deux professeurs de l'Alma mater.

PROPOS RECUEILLIS PAR
SAMUEL JORDAN

Incroyable, mais vrai. C'est l'Université de Fribourg, pas réputée pour son esprit de révolte, qui a été le théâtre des premiers hoquets soixante-huitards en Suisse. On apprend cette surprenante information dans un ouvrage qui sera verni aujourd'hui à l'Université de Fribourg. Le livre «Les années 68» présente de manière synthétique une vue d'ensemble du phénomène de Mai 68 en Suisse. L'ouvrage, publié simultanément en allemand et en français, a été rédigé à quatre mains par des chercheurs maison: Damir Skenderovic, professeur en histoire contemporaine, et Christina Späti, lectrice dans la même discipline. Interview.

Pourquoi publier en 2012 un ouvrage sur Mai 68 en Suisse?

Damir Skenderovic (DS): Les historiens se sont peu intéressés à Mai 68 en Suisse. Il a fallu attendre les 40 ans de l'événement en 2008 pour que paraissent plusieurs ouvrages sur des aspects régionaux de Mai 68 en Suisse. C'était le bon moment de faire une synthèse dans une perspective plus large, au niveau suisse et international.

Quel âge aviez-vous en 1968?

Christina Späti (CS): Je n'étais pas encore née. Je suis arrivée trois ans plus tard. Quant à mon collègue, il n'avait que trois ans. Ce qui est intéressant, c'est que ce sont les enfants des soixante-huitards qui se mettent aujourd'hui à écrire l'histoire de l'événement.

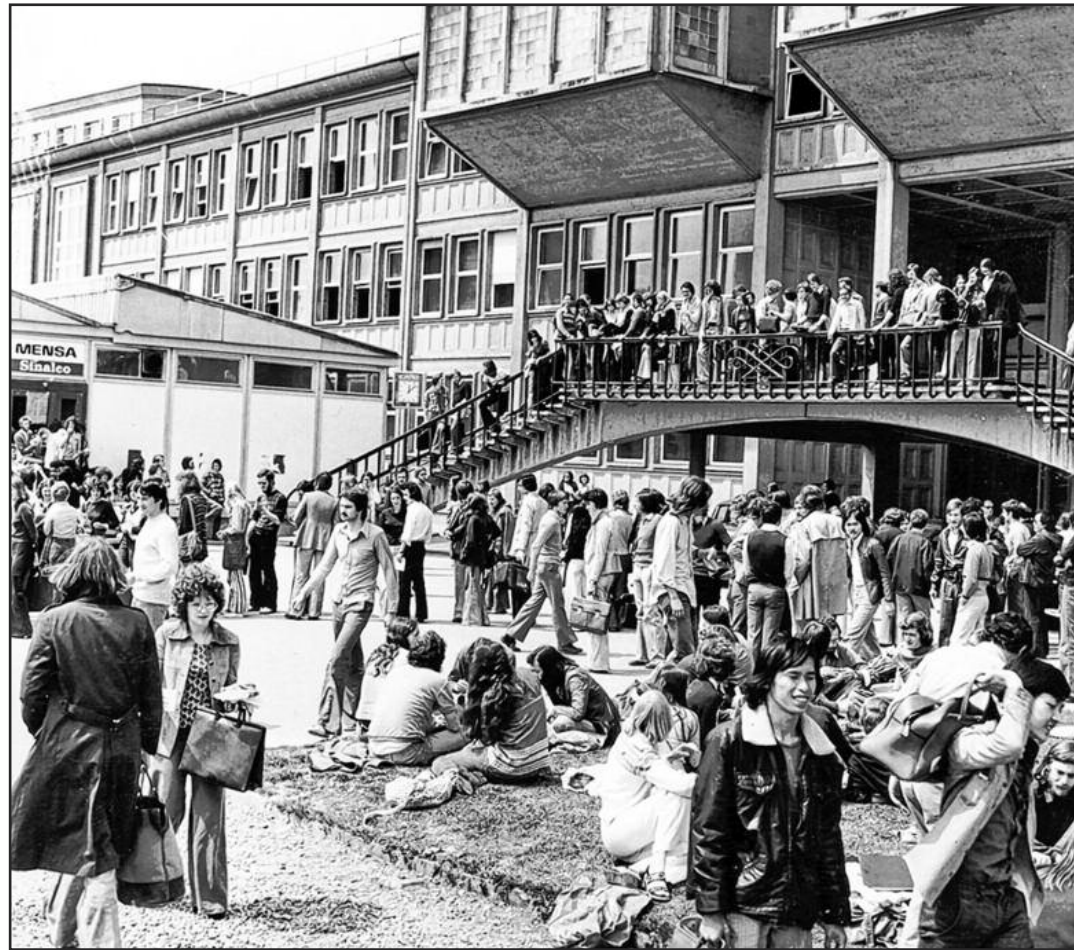


«Ce fut pour Fribourg une petite révolution»

CHRISTINA SPÄTI

On dit pourtant souvent que Mai 68 n'a pas existé en Suisse... Quel intérêt d'y consacrer un ouvrage?

CS: Il est faux d'affirmer cela. Comme le montrent les récentes recherches, Mai 68 a amplement trouvé sa place en Suisse. Et pas seulement dans les grandes villes. Beaucoup



Les étudiants devant l'Université Miséricorde à Fribourg qui fut le théâtre des premières poussées soixante-huitardes en Suisse. LA LIBERTÉ-A

d'actions, souvent provocatrices, ont aussi eu lieu un peu partout dans des villes et des petites villes.

Justement, parlez-nous de Fribourg. Cette ville alors plutôt conservatrice a-t-elle aussi été une caisse de résonance de la contestation soixante-huitarde?

CS: Oui, absolument. Les étudiants de Fribourg ont même été les premiers à agir en Suisse même avant Mai 68. En

avril 1968, Academia, l'organisation officielle des étudiants, incite à un grand boycott des inscriptions universitaires pour protester contre la hausse des taxes d'immatriculation. En même temps, les étudiants revendiquent une participation à la planification universitaire. Au final, l'importance de

la mobilisation pousse le rectorat à renoncer à l'augmentation des taxes, mettant ainsi fin au boycott.

Cela donne-t-il lieu à une politisation vers la gauche des étudiants fribourgeois?

CS: Dans le sillage du boycott, on assiste à l'émergence de deux groupes progressistes et contestataires: l'un non marxiste, autoproclamé Troisième Force, l'autre plus radical, nommée Mouvement de libération (ML), constitué surtout d'étudiants tessinois. Troisième Force obtient la majorité des sièges lors des élections au Conseil des étudiants en juin 1968. Cela, aux dépens de la Société des étudiants suisses, une organisation de la droite conservatrice qui jouissait d'une importante représentation. Ce fut pour Fribourg une petite révolution. A la différence de Troisième Force, le ML

cherche à se rapprocher de la cité et des ouvriers. Lors d'une journée portes ouvertes organisée à l'Alma mater par Academia pour susciter un dialogue entre étudiants, enseignants et citoyens, le ML s'invite à l'événement et le perturbe en scandant des slogans révolutionnaires. Pour le ML, il ne sert à rien de réformer l'université, car l'université est par essence «bourgeoise».



«Le rectorat de l'Université a réagi avec une certaine intelligence»

DAMIR SKENDEROVIC

Comment a réagi le rectorat à ces événements?

DS: Il a agi avec une certaine intelligence. Il n'a pas joué la carte de la répression et n'a pas

pris de sanctions envers les fauteurs de troubles. Son but était, je cite: «Ne pas créer une catégorie de pseudo-martyrs et éviter qu'un certain esprit de solidarité ne grossisse le nombre de contestataires». Les autorités universitaires ont tué la révolte naissante dans l'œuf en créant des commissions incluant des étudiants pour réfléchir à la politique universitaire. Elles ont aussi été assez fines pour diviser les mouvements étudiants et les affaiblir. En refusant l'établissement d'un rapport de forces, les autorités universitaires n'ont pas répété les erreurs qu'avaient commises d'autres universités dans les pays voisins. De ces commissions s'est dégagé un consensus: garantir la participation des étudiants et du corps intermédiaire. Une revendication qui a finalement été intégrée à la nouvelle loi sur l'université de 1970.

Une loi que vous dites novatrice en Suisse...

DS: Cette nouvelle loi a constitué un modèle important pour les autres universités en Suisse. Avec le recul, on peut dire que cet élément-là est le principal acquis de Mai 68 à Fribourg. En tout cas, en ce qui concerne la constellation académique. Jusqu'à aujourd'hui, les possibilités de participation des étudiants et du corps intermédiaire sont plus importantes à Fribourg quand on les compare à d'autres universités suisses.

Aujourd'hui, l'esprit de Mai 68 a disparu des universités, à Fribourg, comme ailleurs. Comment expliquez-vous cette réalité?

DS: Cela correspond au miroir de la société actuelle. A l'époque de Mai 68, les étudiants avaient davantage de débouchés professionnels. Aujourd'hui, ils pensent avant tout à se faire une place dans un monde professionnel bien plus tendu. Ils apportent donc davantage d'attention à leur propre personne qu'à une réflexion sur la société et au bien commun. I

Le théâtre du Stalden, enfant de mai 68

Mai 68 s'est aussi illustré un peu partout en Europe par un bourgeoinement du théâtre indépendant. Fribourg n'a pas échappé à la lame de fond. En 1968, le Théâtre universitaire de Fribourg (TUF), fondé en 1964, inaugure un nouvel espace scénique dans une cave de la Vieille-Ville, le Théâtre du Stalden. Auparavant, le TUF jouait dans l'aula de l'Université. Il déménage à la rue de la Samaritaine en réaction à une mesure du recteur de l'époque qui avait interdit la représentation du «Goûter des Généraux»: une pièce de théâtre écrite par Boris Vian en 1951, mais jouée pour la première fois en 1965, trois ans après le décès de l'auteur. «Le Goûter des Généraux» est une pièce en trois actes. Dans cette comédie aux forts accents antimilitaristes, Boris Vian se moque sur le ton de l'absurde des institutions de l'armée.

Le Théâtre du Stalden, dont le musicien Max Jendly a été l'un des premiers animateurs, a été une pépinière d'acteurs fribourgeois. C'est par exemple en ce lieu que Gisèle Sallin, directrice du Théâtre des Osses, y a fait ses premières armes. «On peut affirmer que le Théâtre du Stalden, qui s'appelle aujourd'hui Kellerpochtheater, est un enfant de Mai 68», explique Damir Skenderovic, professeur en histoire contemporaine à l'Université de Fribourg. SJ

> «Les années 68», Damir Skenderovic et Christina Späti, Editions Antipodes. Vernissage du livre aujourd'hui à la salle de cinéma de l'Université de Fribourg, à 18 h 30. La présentation d'Alain Clavier sera précédée par la projection d'une fiction sur Mai 68, «Lydia» (1968), de Reto Savoldelli. La soirée est organisée par l'Institut d'histoire suisse contemporaine.

JEUNES MUSICIENS

Un anniversaire qui sera fêté en fanfare

PHILIPPE CASTELLA

L'Association fribourgeoise des jeunes musiciens (AFJM) s'apprête à fêter son 40^e anniversaire l'an prochain. Celui-ci était au cœur de l'assemblée annuelle qui s'est tenue samedi à Saint-Antoine et qui a attiré 130 délégués pour 71 sociétés présentes sur les 84 que compte l'association. «Ce 40^e anniversaire ne donnera pas lieu à une manifestation séparée», explique Sandra Wohlhauser, qui boucle sa première année à la présidence de l'association. «On va le célébrer dans le cadre des trois événements prévus l'an prochain.»

Cela commencera avec le traditionnel camp de Nouvel-An, qui se tiendra du 3 au 6 janvier à

Romont. Une composition spéciale d'une dizaine de minutes a été commandée pour l'occasion au chef d'orchestre autrichien Otto M. Schwarz, lequel dirigera les jeunes musiciens durant le camp. «C'est une façon musicale de marquer notre anniversaire», commente la présidente. L'AFJM n'avait encore jamais commandé une composition. Le concert final aura lieu - et c'est une autre première - à Châtel-Saint-Denis.

Quant au camp de Pâques, 35^e du nom, il aura lieu du 2 au 5 avril, avec un concert final prévu à l'aula magna de l'Université de Fribourg.

Le point fort de l'année sera la Fête cantonale des jeunes musiciens, qui se tiendra du 13 au 16 juin à Belfaux. La dernière

avait attiré près de 10000 personnes sur quatre jours l'an passé à Montbovon. La journée de samedi sera tout particulièrement consacrée au 40^e anniversaire, avec notamment un concert des jeunes du camp de Nouvel-An en fin d'après-midi.

Une bonne nouvelle est tombée lors de l'assemblée: la société de Vuadens s'est proposée pour organiser les prochaines rencontres musicales, en 2015. Les dernières avaient eu lieu à Nant en 2008. Prévu en principe tous les trois ans, elles n'avaient pu être mises sur pied depuis lors, faute d'organisateur. «Se déroulant sur un seul jour, les rencontres musicales se veulent plus ludiques qu'une fête cantonale», explique Sandra

Wohlhauser. S'il y a tout de même un concert lors de ces rencontres, il n'y a en revanche ni cortège ni concours avec jury. Quant à la fête cantonale suivante, elle a déjà été attribuée à Broc en 2016.

A signaler encore un départ au comité de l'AFJM, celui de Joel Allred, qui sera remplacé par Marilyne Musy, déjà membre de la commission de musique. Elle-même sera remplacée à ce poste par Nils Perrot. Un nouveau poste de communication, attribué à Pierre Gumy, a été créé au sein de la commission de musique. Cela dénote la volonté de la présidente Sandra Wohlhauser de rendre plus visible l'AFJM. Dans ce même but, un papillon de présentation a été élaboré. I

FRIBOURG

La Basse-Ville s'illumine

STÉPHANIE SCHROETER

La Vieille-Ville s'apprête à se transformer en calendrier de l'Avent mais sans petits cadeaux ou chocolats... Une fenêtre située dans les quartiers de la Neuveville et de l'Auge s'illuminera chaque soir du 1^{er} au 24 décembre, explique Catherine Favre Kruit qui organise l'opération avec un groupe d'habitants de la Basse-Ville et en collaboration avec les associations et la Maison de quartier.

Fourmillant d'idées Catherine Favre Kruit, qui est également à l'origine de la fête des voisins qui s'est déroulée au début de l'été dans le quartier de la Neuveville, précise: «Des personnes habitant la vallée du Gottéron y participent également tout comme des institutions telles que l'établissement médico-social de la Provi-

dence, la Fara ou encore la crèche réformée.»

Les Transports publics fribourgeois auront l'honneur d'ouvrir la première fenêtre, samedi prochain, en éclairant une partie du funiculaire. Le calendrier prendra fin, le soir du 24 décembre, devant les églises de Saint-Jean et de Saint-Maurice à la sortie des célébrations de Noël. «C'est une belle occasion de vivre des moments de convivialité et de reprendre son souffle durant cette période frénétique de l'Avent», estime Catherine Favre Kruit tout en précisant qu'un thé chaud sera offert aux passants chaque soir. I

> Les adresses des fenêtres ainsi que les horaires sont visibles sur www.neuveville-fr.ch, www.aiauge.org et www.reper-fr.ch